

### Samedi 8 mars 2014: rapport sur le surf

*Le service national de météorologie a émis un « high surf warning » sur la côte nord de Maui, en effet jusqu'à dimanche matin, 6 heures, en raison de l'arrivée aujourd'hui d'une forte houle en provenance du nord est. Cette houle culminera dans la journée avec des vagues atteignant plus de 9 mètres pour les plus hautes, 4 ou 5 mètres pour la majorité des autres.*

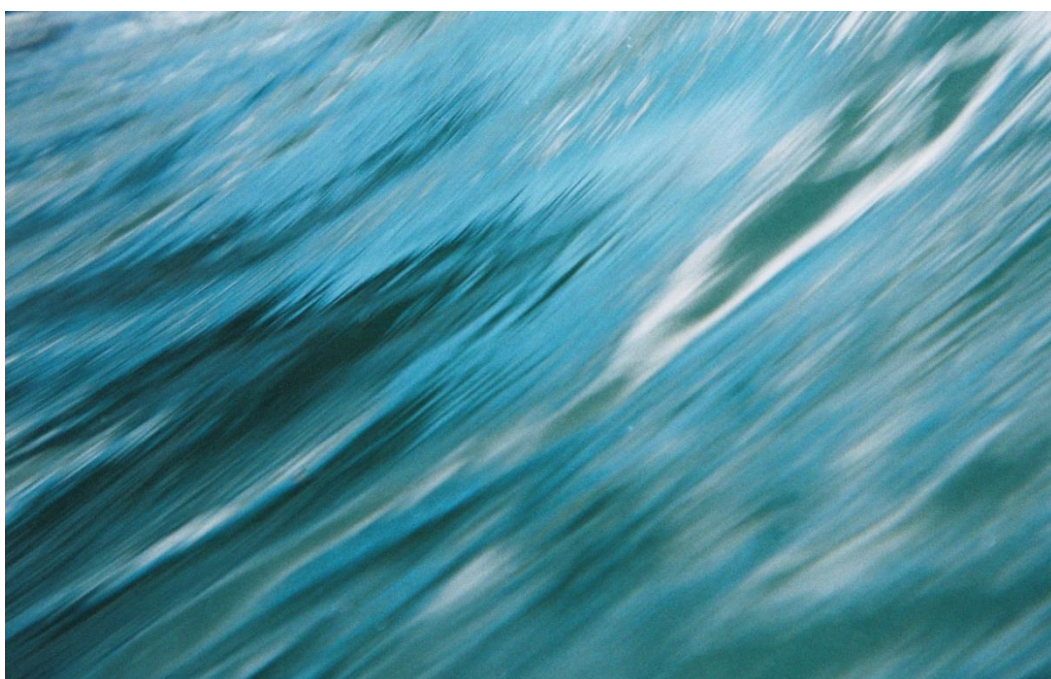
Une vague est une figure composée d'une crête, d'un creux et d'un mouvement à travers et dans l'eau. La longueur d'une vague est mesurée par la distance entre deux crêtes contiguës. Sa période est le temps qu'il lui faut pour atteindre une distance égale à sa longueur. L'eau à la surface de la vague se meut dans une orbite circulaire dont le diamètre est égal à la hauteur de la vague.

*Ma première expérience des vagues est un souvenir de peur et de dégoût. Ce souvenir a une signification particulière – je me trouvais dans le mauvais océan. Je n'étais pas dans le Pacifique.*

Au large, un vent d'une certaine force et d'une durée crée des ondulations et clapotis qui se fondent dans une "mer". Lors ce que le vent se couche, ces combinaisons et croisillons de vagues peuvent former une houle, c'est-à-dire un groupe de vagues qui traverse l'océan en séries ou sets. Alors que le nombre de vagues dans un set est souvent stable, les vagues qui le composent ne le sont pas : alors qu'elle cause l'oscillation de l'eau devant elle, la première vague du set s'étend et est remplacée par la suivante ; une nouvelle vague se forme à l'arrière de la série.

*Incompréhensible pour beaucoup, le langage du surf est fondé sur la reconnaissance de la caractéristique de la vague, une caractéristique basée sur une grammaire, une rhétorique, ainsi qu'une expression qui peut être lue jusqu'à ce que l'on puisse discerner l'imprévu d'une promesse. Etant une forme de mouvement, une vague ne libère son contenu qu'au dernier moment. Sa vérité est révélée dans sa chute.*

*Une vague approche son point de chute quand sa hauteur est supérieure à 7 fois sa longueur. Les vagues qui se brisent peuvent plonger ou déborder, selon leur angle d'approche par rapport aux caractéristiques du plateau continental que la vague elle-même modifie. Lors ce qu'une vague entre en contact avec le plateau d'une île, au moment où la profondeur de l'eau est inférieure à la moitié de sa longueur, celle-ci ralentit et se réfracte en fonction de la géographie du fond marin. Ce procédé raccourci la longueur d'une vague selon sa hauteur et explique pourquoi les vagues provenant du côté exposé au vent d'une île se brisent de façon parallèle au rivage.\**



Une vague de front, Makena Beach, Maui. Photographie de l'auteur (30mm lens, F9, 1/125 second, ISO 400).

---

\* Je me réfère ici à l'ouvrage de Willard Bascom, *Waves and Beaches: The Dynamics of the Ocean Surface*.

Published in *Poussières du monde*, eds. Jean-Luc Hinsinger and Emmanuel Lemieux (Paris: Éditions François Bourin, 2014), 116-19.

*Les planches de surf sont aux vagues ce que la persuasion est au langage, une tentative calibrée d'assumer ce qui résiste à la possession. Dans de telles conditions, l'on juge sur la capacité à attraper la meilleur vague, ou le mot juste – au prix de l'expérience de perdre son Soi là même ou l'Etre est nourri.*

*Le body-surf est tout autre chose, même s'il ne peut jamais transcender une telle médiation. Seul sur une vague de 4 mètres, on est porté et parfois jeté cul par-dessus tête dans le giron de l'humilité. La tranquillité que l'on trouve lorsqu'on se laisse glisser à travers le tube d'une vague plongeante est une source de gratitude. Il n'y a pas de silence plus résonnant que celui trouvé sous une vague qui se brise. Etre attrapé dans un courant est une preuve tangible que la vérité ne vide pas la possibilité.*

Une curieuse vue de la plage. Beaucoup approchent les vagues de la même façon qu'ils font face au discours politique: ils sautillent nerveusement dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit temps de se préparer à l'impact, sans savoir comment se glisser avec grâce sous sa force ou comment trouver un courant qui les portera vers un lieu inattendu. Cette position les rend méfiants de ceux qui restent « trop » longtemps dans l'eau. Ils se méfient de cette impulsion, de la même façon qu'ils préfèrent ne rien entendre d'éloquent.

*Il n'y a pas de jours dans l'eau. Les secondes disparaissent dans les courants du front des vagues. Les minutes sont remplacées par la durée des sets. Les heures deviennent un mélange infini de soleil, de nuages et de la mer.*

-Erik Doxtader

[Translated by Caroline Mosser]

Surf Report, Saturday, 8 March 2014

*The National Weather Service has issued a High Surf Warning for Maui's north facing shores effective through 6am Sunday morning due to the arrival of an extra-large northwest swell today. This swell is expected to peak later in the day today with wave heights reaching over 20-30 foot at the best breaks and about half that size at the majority of the other breaks.*

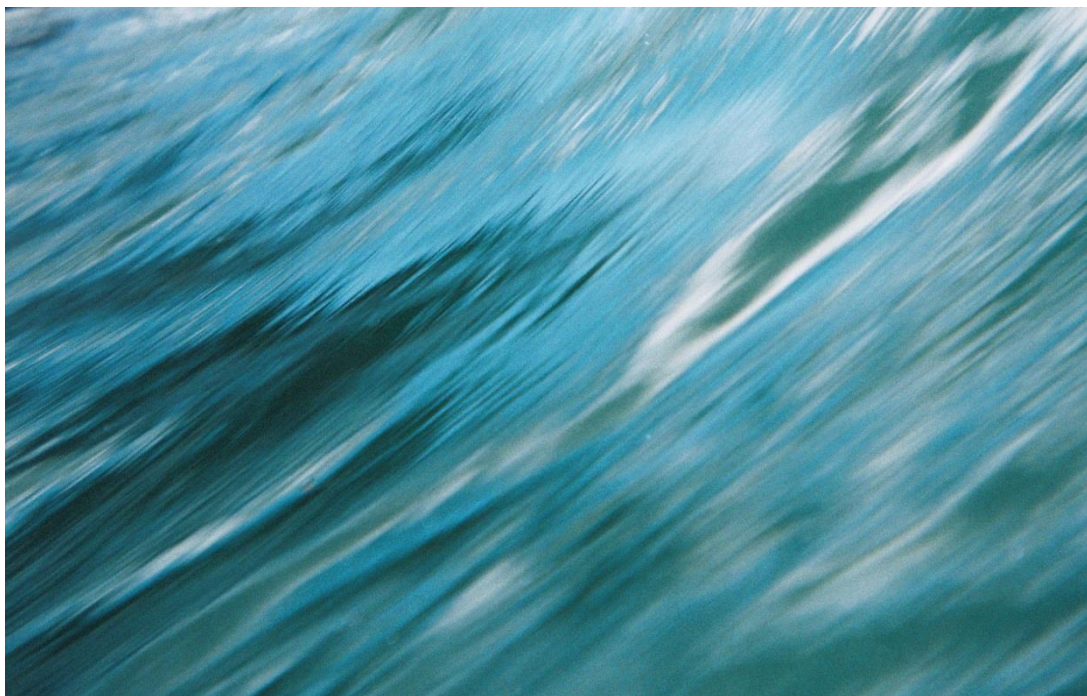
A wave is a form composed of a crest, a trough, and a movement across and through water. The length of a wave is the distance between adjacent crests. Its period is the time it takes to move a distance equal to its length. The water on the surface of a wave moves in a circular orbit whose diameter is equal to the height of the wave.

*My first experience of waves is a memory of aversion and fear. This memory has a singular meaning – I was in the wrong ocean, which is to say that I was not in the Pacific.*

In the open ocean, a wind with sufficient force and duration produces the ripples and chop that coalesce into a “sea.” As the wind ceases, these compound and crisscrossing waves may gather into a swell, a group of waves that moves through the ocean in trains or sets. While the number of waves in a set is often stable, the actual waves that compose the set are not – as it induces the oscillation of water in front of it, the first wave in a set expends itself and is replaced by the second, with a new wave then forming at the back of the train.

*If incomprehensible to many, the language of surfing is rooted in a recognition that the character of a wave is rooted in a grammar and a rhetoric, an expression that can be read up to the point of discerning the contingency of a promise. As a form of movement, a wave relinquishes its content only at the last moment. Its truth is disclosed in its break.*

A wave approaches its breaking point when its height is greater than one-seventh of its length. Breaking waves may plunge or spill, a difference that turns on the angle of its approach relative to the features of the continental shelf that the wave is itself altering. As it encounters the shelf of an island, at the point when the depth of the water is less than half of its length, a wave will slow and then undergo a refraction conditioned by the contours of the ocean bottom. This process shortens the length of a wave relative to its height and explains why waves on the leeward side of an island break parallel to the shoreline.\*



Wave face, Makena Beach, Maui. Photograph by author (30mm lens, F9, 1/125 second, ISO 400).

---

\* Here, I draw partly from Willard Bascom's classic study, *Waves and Beaches: The Dynamics of the Ocean Surface*.

Published in *Poussières du monde*, eds. Jean-Luc Hinsinger and Emmanuel Lemieux (Paris: Éditions François Bourin, 2014), 116-19.

*Surfboards are to waves what persuasion is to language, a calibrated attempt to assume that which resists possession. On such platforms, judgment is given to the question of how to catch the best wave – or the right word – at the cost of experiencing the loss of one's self in that which sustains being.*

*Body-surfing unfolds otherwise, although it may never fully transcend such mediation. Alone on the face of a 4-meter wave, one is carried – and sometimes hurled ass over tea kettle – into humility's fold. The tranquility of slipping through the barrel of a plunging wave is a wellspring of gratitude. There may be no more resonant a silence than that found beneath a wave in the midst of its break. Being caught in a rip current is tangible evidence that actuality does not exhaust potential.*

A curious view from the beach: people frequently approach waves in the same way that they confront political discourse – they bounce nervously in the water until it is time to brace for impact, without a grasp of how to gracefully slip beneath its force or where to find a line that can carry them to an unexpected place. This stance renders them skeptical of those who spend “too much” time in the water. They distrust the impulse, in the same way that they prefer not to hear eloquence.

*There are no days in the water. Seconds dissolve into the lines of the wave face. Minutes give way to the durations of sets. Hours are an endless interplay of sun, cloud, and sea.*

-Erik Doxtader